



HAL
open science

Le Bizien, faciès du Néolithique moyen en Languedoc

Jean Guilaine, Jean Vaquer, Muriel Gandelin

► **To cite this version:**

Jean Guilaine, Jean Vaquer, Muriel Gandelin. Le Bizien, faciès du Néolithique moyen en Languedoc. In *viaggio, sulla stessa strada. Scritti per Giuliano Cremonesi a cura di Giovanna Radi, Lucia Sarti, Fabio Martini*, Museo e Istituto Fiorentino di Preistoria 'Paolo Graziosi, pp.269-291, 2022, 979-12-80445-02-5. hal-04120813

HAL Id: hal-04120813

<https://hal.science/hal-04120813v1>

Submitted on 24 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

M I L L E N N I
STUDI DI ARCHEOLOGIA PREISTORICA
25

IN VIAGGIO, SULLA STESSA STRADA.
SCRITTI PER GIULIANO CREMONESI

a cura di
Giovanna Radi, Lucia Sarti, Fabio Martini

MUSEO E ISTITUTO FIORENTINO DI PREISTORIA "PAOLO GRAZIOSI"
FIRENZE 2022

LE BIZIEN, FACIÈS DU NÉOLITHIQUE MOYEN EN LANGUEDOC

Jean Guilaine, Jean Vaquer, Muriel Gandelin

L'étude du Néolithique en France n'a réellement débuté qu'au lendemain de la deuxième guerre mondiale, donc quelque peu tardivement en regard de pays voisins (Italie, Allemagne, Grande-Bretagne). La forte tradition d'étude des outillages lithiques, appliquée au Néolithique, était la cause de ce décrochage: le marqueur céramique y était négligé ou incompris. Aussi, pendant longtemps, se contenta-t-on d'opposer la sphère des gisements à outillage « lourd » (le Campignien) à celle du « Lacustre », fourni notamment en haches polies en roches dures. L'envol ne vint qu'avec la prise en compte de la poterie comme élément diagnostique et, dès lors, la reconnaissance de diverses cultures (ou groupes culturels) qu'il fallut positionner dans le temps et circonscrire dans l'espace. On peut dater ce décollage du milieu du XX^e siècle. Dans le Sud, dans sa thèse soutenue en 1951, Max Escalon de Fonton décortiquait, à partir de la stratigraphie de Châteauneuf-les-Martigues, la succession Castelnovien/Cardial/Epicardial (ce dernier un temps abusivement prolongé jusqu'au Chalcolithique) (Escalon de Fonton 1956). À la même époque, Jean Arnal mettait en évidence, dans sa fouille de la grotte de la Madeleine (Villeneuve-lès-Maguelonne, Hérault) un néolithique à céramique à paroi lisse ou gravée qu'il rapprocha de poteries issues des cavités de la vallée du Gardon (Gard) ou de grottes de Provence, mais aussi de celles du Camp de Chassey (Saône-et-Loire; Arnal 1956). Pour rendre hommage à Joseph Déchelette qui avait attiré l'attention sur les vases de ce dernier site fouillé par le Dr. Loydreau, il baptisa « Chasséen » cette entité qui devint, assez rapidement, une sorte de colonne vertébrale du Néolithique moyen français, tant paraissait grande son extension sur le territoire national. La céramique devenait ainsi le principal repère d'un ensemble qui semblait concerner un très large espace. Très vite des controverses naquirent autour de ce concept. Les lithiciens trouvaient ainsi peu orthodoxe de mêler dans une même entité le « Chasséen à lamelles » du Languedoc et le Chasséen à outillage « campignien » du Bassin parisien. Dans l'Ouest, on se demandait si le « Néolithique primaire » de Pierre-Roland Giot relevait réellement de la culture chasséenne. Rapidement, on fractionna ce trop vaste ensemble en « faciès » régionaux. Dans leur synthèse de 1955, Gérard Bailloud et Pierre Mieg de Boofzeim en distinguent plusieurs dans le territoire actuel de la France: le Chasséen de Chassey ou Chasséen méridional, le Chasséen de l'Est (« salinois »), le Chasséen du Bassin parisien, le Chasséen de l'Ouest. À ces découpages géographiques se superposaient des questions de chronologie: pouvait-on discerner des stades évolutifs au sein de ces divers sous-ensembles ? En se fondant notamment sur les données de la grotte de la Madeleine, Jean Arnal proposa un séquençage en deux phases principales: un Chasséen A caractérisé par une céramique à motifs géométriques (souvent gravés à cuite) et un Chasséen B, plus récent, à anses en « flûtes de Pan », cordons multiforés et à montée statistique des formes carénées. La catégorisation chronologique Chasséen A / Chasséen B fut étendue à l'ensemble de l'aire occupée par la culture (Arnal, Bailloud, Riquet 1960). C'est dans cette perspective que diverses céramiques de la petite grotte de Bize (Aude) furent cataloguées dans la phase ancienne du Chasséen.

Depuis ces premières classifications, l'introduction des datations absolues, la multiplication des stratigraphies en grotte ou sous abri, la pratique toujours plus importante des fouilles extensives sur les habitats, la réintégration des études sur le lithique ont fait faire de notables progrès et révélé une situation nettement plus complexe que celle des années cinquante du siècle passé. On renverra le lecteur à deux grands colloques, tenus à un quart de siècle de distance l'un de l'autre, et qui, à l'échelle nationale, ont fait successivement le point des connaissances sur l'entité chasséenne: le colloque «L'identité du Chasséen» en 1989 (Beeching *et al.* 1991) et le colloque: «Le Chasséen, des chasséens...» à Paris en 2014 (Perrin *et al.* 2016). Dans le Sud de la France, le Chasséen, étiré sur presque un millénaire (4300-3500 BC), peut présenter des aspects très divers en raison de sa propre évolution interne, mais aussi des influences qui ont pu s'exercer sur tel ou tel point de son espace géographique. Il en a résulté diverses propositions pour le séquencer tant en Provence (Binder 1991; Lepère 2012, Van Willigen *et al.* 2012) qu'en Languedoc (Vaquer 1975, 1977, 1990, Guilaine *et al.* 1990, Georjon et Léa 2013). Ces propositions doivent prendre en compte, outre des éléments de chronologie, des problèmes de faciès, voire de micro-faciès, qu'il convient de toujours mieux discerner. Cette quête pose évidemment la question de la plus ou moins grande distance en regard d'une éventuelle définition de la culture, supposée « orthodoxe » (ou « culture type ») et des faciès dont on doit mesurer le degré d'éloignement par rapport à celle-ci. Le Bizien, l'un des faciès de la famille chasséenne est un bon exemple, en Languedoc, de ce genre d'évaluation car il combine à la fois une identité propre, une originalité qui le distingue des autres ensembles chasséens méridionaux tout en s'intégrant à ce pôle culturel. C'est précisément l'analyse de cette spécificité qui fait l'objet de la présente contribution.

1. Données préliminaires

Le Bizien fut défini par l'un de nous dans le courant des années soixante du siècle dernier (Guilaine *et al.* 1964, 1970, 1971) à partir de matériaux céramiques issus du « niveau 2 » de la fouille conduite en 1931-1932 par Théophile et Philippe Hélène dans la petite grotte de Bize. (Hélène 1932). Cette définition a été effectuée essentiellement à partir d'un tri typologique opéré parmi les séries céramiques issues du niveau 2 de ce gisement. L'originalité des décors permettait assez aisément d'isoler un certain nombre de formes portant une ornementation qui n'entrait pas dans la thématique habituelle du Chasséen. Certains profils relevaient certes de morphologies classiques du Néolithique moyen (fig. 1): récipients sphériques (fig. 1, n. 2; fig. 3, n. 7), bols sub-sphériques (fig. 1, n. 6; fig. 3, n. 6), écuelles à carène basse (fig. 1, n. 4), assiettes, grandes écuelles carénées peu profondes et à paroi plus ou moins rejetée vers l'extérieur (« écuelle de Bize ») (fig. 1, n.1; fig. 3, n. 3, 5). D'autres formes paraissaient plus spécifiques: vase cylindro-sphéroïdal à petits boutons percés placés à la partie haute du col (fig. 2, n. 3), vase à col mal différencié légèrement évasé (fig. 2, n. 2), grande assiette à marli à aile large (fig. 1, n.1), récipient cylindrique à bord rentrant du genre pyxide (fig. 1, n. 5). Ce dernier récipient, en raison de son originalité, n'a définitivement été attribué au groupe de Bize que dans un second temps (il fut un moment attribué à l'âge du Bronze ancien).

Globalement, certes, les formes à décor bizien s'intégraient assez facilement dans celles de la famille chasséenne. Les divergences avec celle-ci venaient plutôt de la singularité des décors fondés sur des motifs à

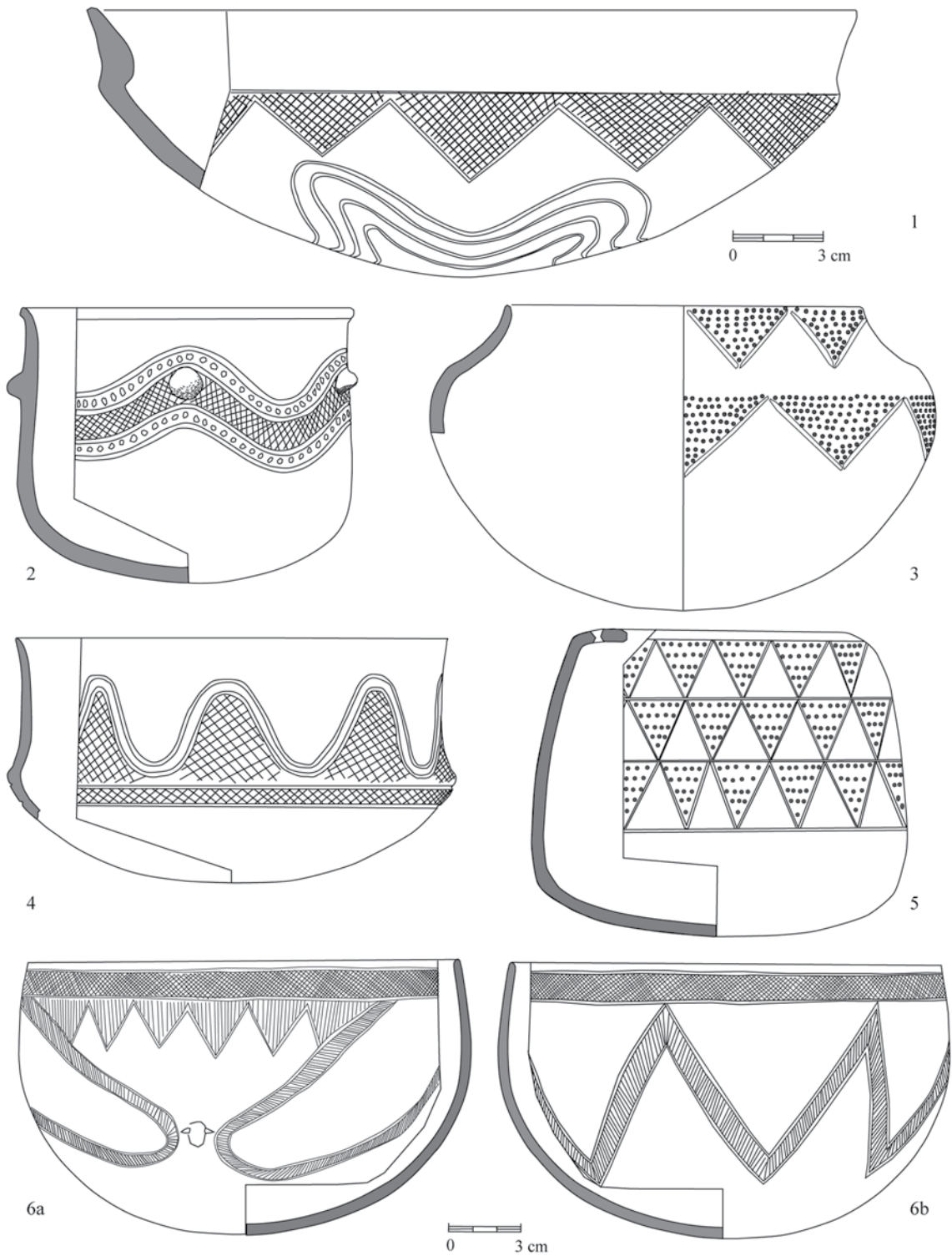


Fig. 1. Petite grotte de Bize (Aude), restitutions graphiques des petits vases biziens trouvés par T. et P. Hélène (DAO J. Vaquer)

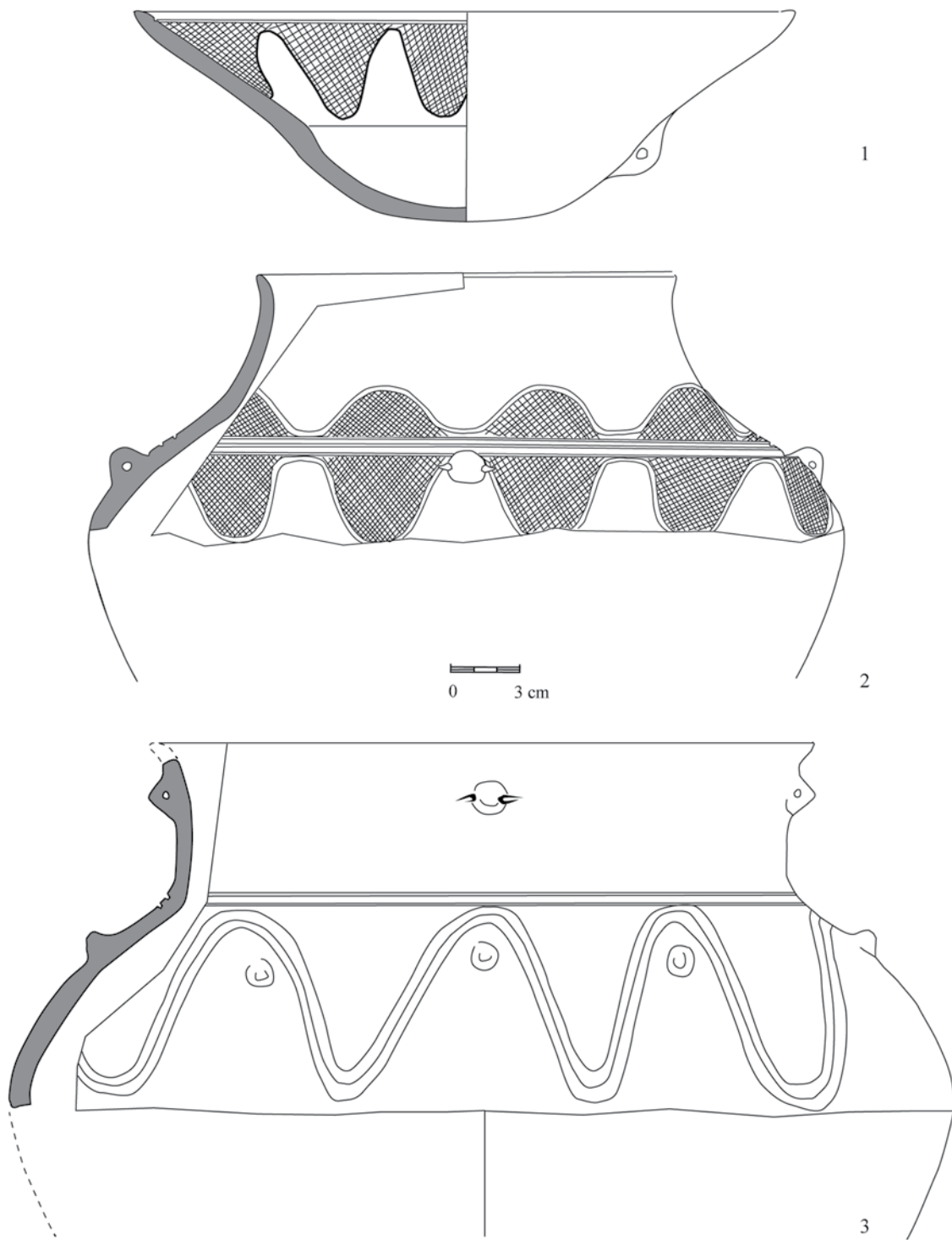


Fig. 2. Petite grotte de Bize (Aude), restitutions graphiques des vases biziens trouvés par T. et P. Hélène (DAO J. Vaquer)

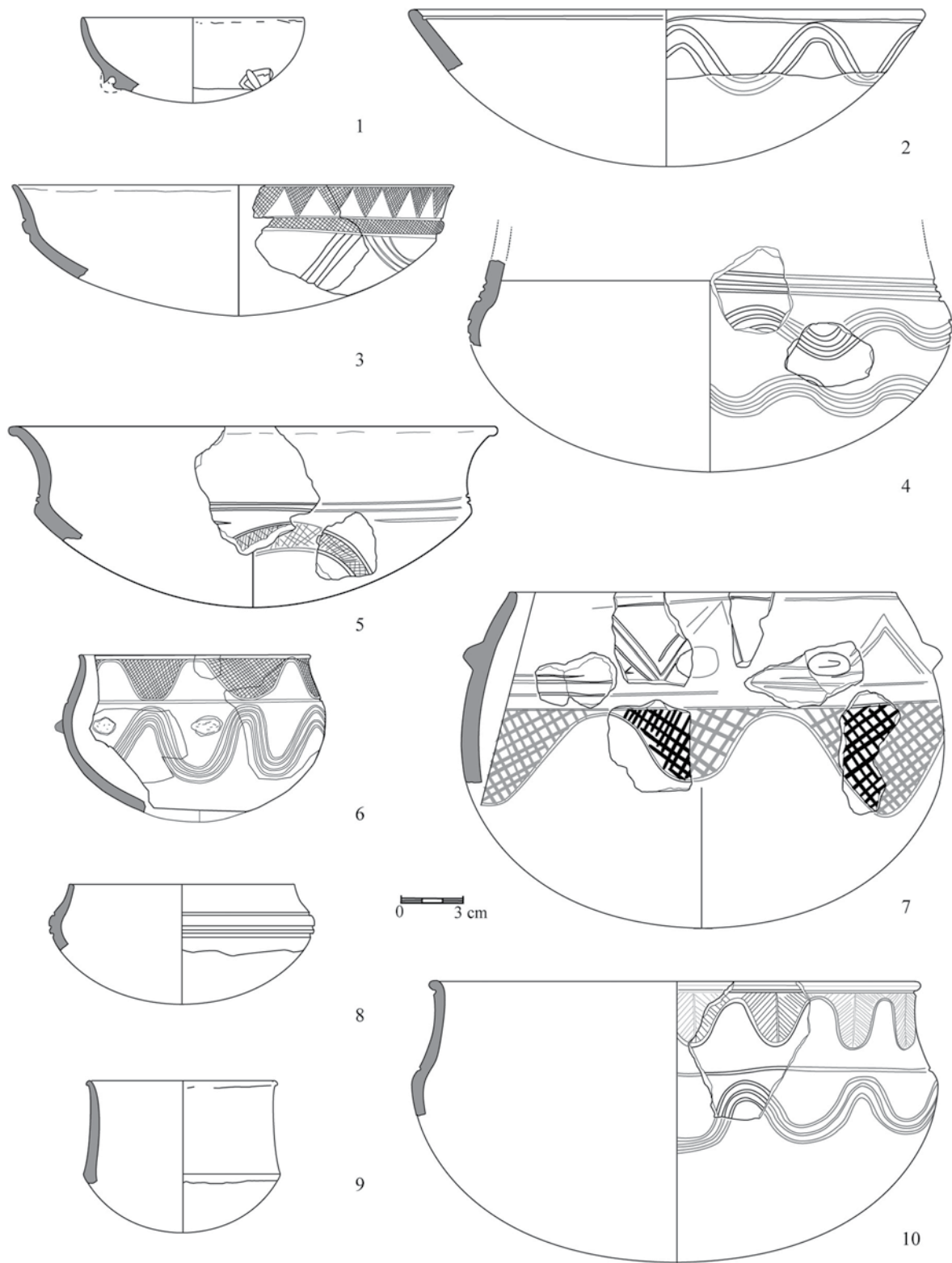


Fig. 3. Site de Pourgobi à Montbrun- Corbières (Aude), restitutions graphiques des vases biziens trouvés par R. Aymé (DAO J. Vaquer)

base de cannelures et de maillages de traits incisés ou gravés. Les techniques du décor combinent, en effet, la cannelure (profonde ou légère), l'incision large (lignes) ou fine (quadrillages ou rayures), la gravure et l'impression (en rangées de points ou en panneaux). Le recours à des enduits blancs, rosés ou rouges est attesté: ils incrustent la partie en creux des décors. Des plages de peinture sont également notées.

Les motifs les plus caractéristiques sont des faisceaux de lignes horizontales ou, élément diagnostique, des cannelures (d'une à quatre, parallèles) disposées en guirlandes (fig. 1, nn.1, 2, 4; fig. 2, nn. 1, 2, 3; fig. 3 nn. 2, 3, 6). Ces méandres peuvent délimiter des surfaces finement quadrillées. Des bandes courbes ou en chevrons, des triangles portent une ornementation de rayures ou de quadrillages. Le décor de triangles à champ pointillé, que l'on peut rapprocher du style de Bougon, est également caractéristique. Son association au Bizien a un temps été mise en doute en raison du manque de précision stratigraphique des fouilles Hélène (Guilaine 1976-1977, p. 145, fig. 18, n. 4 et p. 158, fig. 26). La découverte de fragments de cette variété décorative dans une couche bizienne en place lors de notre intervention de 1992 a définitivement levé les doutes (fig. 1, nn. 3, 5). Un aperçu des thèmes décoratifs du groupe de Bize a été donné en 1997 dans la publication du site de Poste-Vieille (Pezens, Aude) et nous n'y reviendrons pas (Guilaine et Barthès dir. *et al.*, 1997, Guilaine 1997 b). Toutefois une certaine exubérance décorative propre à cet horizon laisse la porte ouverte à la reconnaissance de motifs jusqu'ici non identifiés.

2. Géographie du Bizien

On peut aujourd'hui rattacher au Bizien des matériaux provenant d'assez nombreux sites (fig. 4). Les occupations en grotte sont encore nombreuses: grottes de la Treille à Mailhac (Martin-Granel *et al.* 1949), de Limousis (Guilaine *et al.* 1994), de la Balmo dal Carrat (Caunes-Minervois). Beaucoup de sites sont des stations de plein air homogènes: l'Ilette à Peyriac-de-Mer (Fabre et Coffyn 1962, Guilaine *et al.* 1964, Cantet 1995) ou souvent à occupations mixtes du Bizien et du Chasséen classique ou récent: Aussières à Narbonne, Les Picarts à Montlaur, Mournégré à Ladern, Saint-Antoine à Caux-et-Sauzens ou Sainte-Croix à Villespy (Vaquer 1990a). Les habitats fouillés et structurés sont plus rares et comportent des foyers à pierres chauffées ou des fosses: La Salle à Carcassonne (Vaquer et Jédikian 2007), Pourgobi à Montbrun-des-Corbières (Guilaine *et al.* 2021), voire des puits: Buzerens à Bram (Carozza 1997). On connaît un seul grand habitat ceinturé par un fossé interrompu et une palissade: La Poste-Vieille à Pezens (Guilaine *et al.* 1997).

Cette énumération montre une concentration des sites dans la basse-plaine de l'Aude (Narbonnais) avec une extension vers le cours moyen du fleuve (Carcassonnais, Lauragais) et les Corbières, voire le Roussillon (fig. 4). La propagation de cet horizon à l'amorce de la « voie d'Aquitaine » est un fait notable. Si l'on ignore sur quelles bases le Bizien s'est constitué, son extension sur un axe correspondant à l'une des deux grandes voies de pénétration (avec le Rhône) à partir de la façade méditerranéenne française ne semble pas anodine. Il reste certes difficile, en l'état des données, d'attribuer la genèse du Bizien à un impact externe. En revanche, si des influences extérieures ont bien participé à son éclosion, son développement dans la zone des étangs narbonnais pourrait ne pas exclure des contacts liés à des circulations maritimes.

Les sites funéraires sont peu documentés. À Bize même, un possible dépôt de crémation a pu être récemment étudié au lieu-dit « l'Oulibo » par une équipe de l'Inrap (Gandelin, coord. 2020). Dans la nécropole de Camp del Ginebre à Caramany une des tombes à crémation a livré une écuelle de style biziens (tombe D9 de la fouille d'A. Vignaud). Cette pratique funéraire est apparue dans le Midi au cours du dernier tiers du 5^e millénaire av. J.-C. et pourrait être liée à des relations accrues avec la Provence et probablement la vallée du Pô où la crémation est attestée au 5^e millénaire (Vaquer 2014; Schmitt, van Willigen 2020).

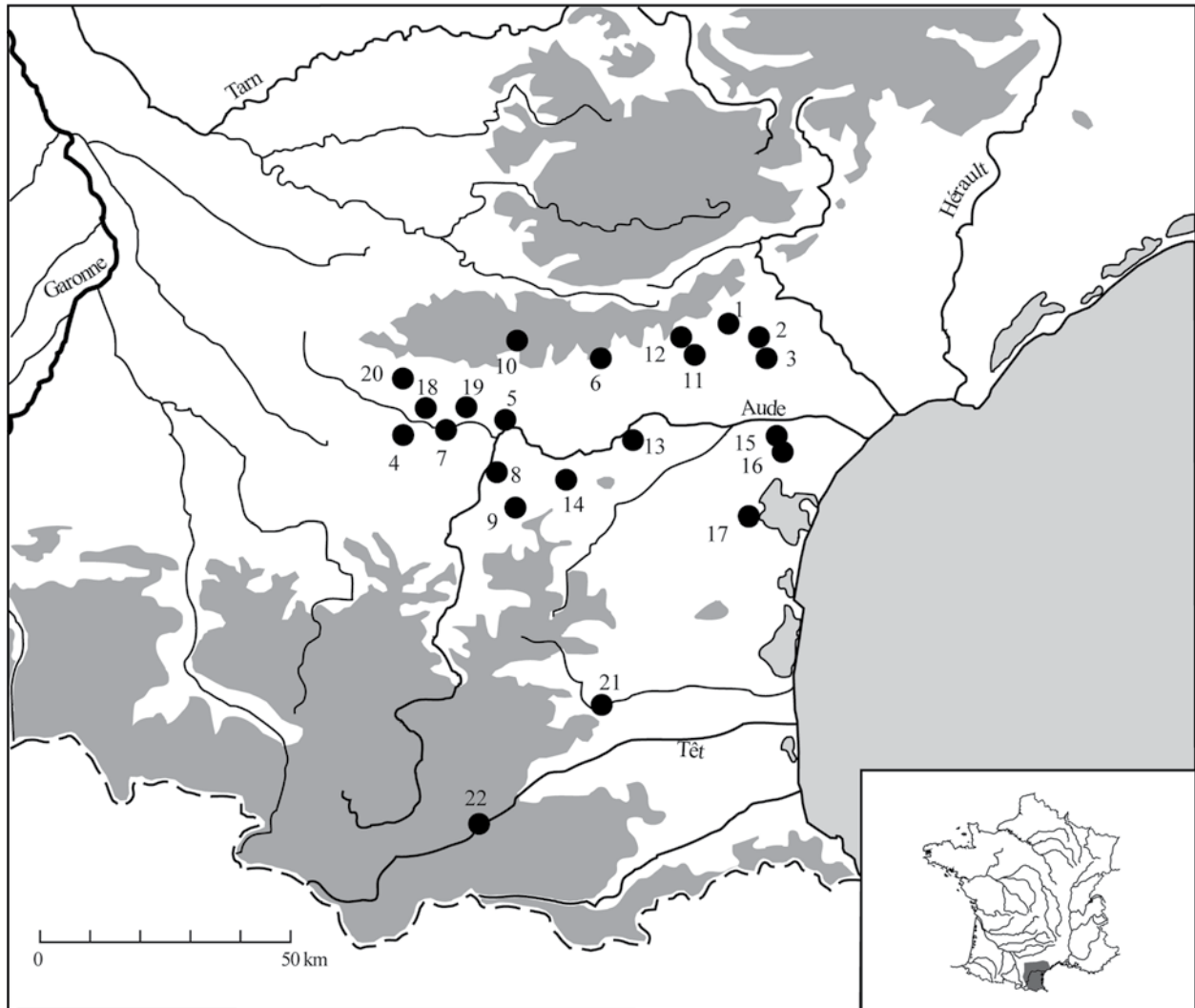


Fig. 4. Carte de localisation des sites biziens identifiés au nord-est des Pyrénées. 1: sondages contre le rempart oriental de Minerve (Hérault), 2, 3: Petite Grotte de Bize et site de la Terrasse à Bize-Minervois (Aude), 4: site de Buzerens à Bram (Aude), 5: site de La Salle à Carcassonne, 6: grotte de Balmo dal Carrat à Caunes-Minervois (Aude), 7: station de Saint-Antoine à Caux-et-Sauzens (Aude), 8: station de la Farquette à Cavanac (Aude), 9: station de Mournegre, Las Planas, Ladern-sur-Lauquet (Aude), 10: grotte de Limousis, 11: station de Perier, 12: grotte de la Treille à Mailhac (Aude), 13: site de Pougobi, Montbrun-des-Corbières (Aude), 14: station des Picarts à Montlaur (Aude), 15: grotte des Ratos Panados, Montredon-des-Corbières (Aude), 16: station d'Aussières à Narbonne, 17: station de l'Ilette à Peyriac-de-Mer (Aude), 18: enceinte de Poste-Vieille à Pezens (Aude), 19: station des Plos à Ventenac-Cabardès (Aude), 20: station de la Croix à Villespy (Aude). 21: nécropole de Camp del Ginebre à Caramany (Pyrénées-Orientales), 22: grotte de la Chance à Ria-Sirach (Pyrénées-Orientales) (DAO J. Vaquer)

3. Le Bizien: évolution des concepts et questions posées

Il s'est posé d'emblée la question de la datation du Bizien et des héritages constitutifs de son originalité. Il existe dans la phase II du Néolithique ancien de la grotte Gazel (Sallèles-Cabardès, Aude) un vase à décor de faisceaux de lignes incisées disposées en ondulations parallèles semblable à un récipient bizien de la Petite grotte de Bize (fig. 2, n. 3). Mais un trop grand écart chronologique sépare ces deux productions pour pouvoir proposer une possible « paternité épiscopale » dans la formation du Bizien. De même le lien avec la phase ancienne de la culture nord-italienne des Vases à Bouche Carrée, à céramique à décor géométrique et de bandes rayées, souffre du même constat: cet horizon prend fin vers le milieu du V^e millénaire et il ne saurait y avoir de connexion chronologique avec le Bizien. Cette perspective d'ancienneté du Bizien, un temps envisagée comme possible, s'est trouvée également contestée par les avancées de la recherche sur l'industrie taillée chasséenne. En effet, la périodisation à l'intérieur de cette culture a mis en évidence une étape ancienne caractérisée par la circulation du silex blond bédoulien mais sans traitement thermique (horizon de Langel-Les Plots) et une phase de pleine expansion marquée à la fois par une spécialisation technique et une standardisation des productions lithiques caractérisées notamment par la multiplication des outillages lamellaires en silex chauffé (Brioso 2005, Léa 2005). Parallèlement toute une série de fouilles conduites dans les années soixante-dix / quatre-vingt du siècle dernier autant en stratigraphies d'abri (Font-Juvénal à Conques-sur-Orbiel) que sur des sites de plein air du bassin moyen de l'Aude (Les Plots à Berriac, Auriac à Carcassonne, sites de Cavanac) ont entraîné la reconnaissance de divers styles céramiques à l'intérieur de la sphère chasséenne languedocienne (Vaquer 1990b et 1991). Enfin l'étude des matériaux de sites biziens (Aussières à Narbonne, l'Ilette à Peyriac-de-Mer, les Picarts à Montlaur, La Poste-Vieille à Pezens, La Salle à Carcassonne) ainsi que le sondage effectué dans la petite grotte de Bize (Guilaine *et al.* 2001) ont montré que le groupe de Bize s'inscrivait dans la phase du Chasséen caractérisée par le débitage lamellaire sur nucléus traités thermiquement. Il a donc fallu abandonner l'hypothèse d'un Bizien contemporain des plus anciens stades du Chasséen. Ceci étant, plusieurs questions restent posées:

- Le Bizien, désormais perçu comme un faciès régional du Chasséen, ne correspond-il qu'à un moment de l'évolution de cette culture ou a-t-il lui-même une certaine durée ? Si tel est le cas, il convient d'évaluer celle-ci et de décrypter, lors de ses plus anciennes manifestations, quels en sont les marqueurs qui en font l'originalité et soulignent une rupture avec le substrat antérieur.
- Le décor diagnostique de cannelures ou d'incisions en bandes ondulantes est-il une création autochtone ou s'exprime-t-il à partir d'un influx méditerranéen qui demeure à déterminer ?
- Quel est le lien potentiel entre le décor de triangles pointés bizien et le style de Bougon ? Y-a-t'il entre eux quelque relation chronologique et, dans l'affirmative, selon quels jalons ?
- L'usage de pâte blanche, rose ou rouge, doit-il être interprété comme un essai de polychromie d'émergence indigène ou le témoin de contacts externes ?
- Quand et pourquoi le « style » décoratif du Bizien a-t-il disparu ?

Nous reviendrons dans les considérations suivantes sur certaines de ces interrogations. Précisons d'abord plus avant certains points de définition.

4. Précisions dans les définitions des traits culturels

4.1. La céramique

On tâchera, à partir des séries céramiques disponibles, de préciser de façon plus approfondie la spécificité des séries biziennes.

- Les formes des récipients

On peut fixer à quinze le nombre de formes attestées à ce jour dans le Bizien. Leur fréquence, leur rareté ou leur absence sont autant d'éléments permettant de cerner une évolution du faciès en regard des séries chasséennes (fig. 5).

Les formes les plus fréquentes et les plus typiques sont les écuelles carénées peu profondes à paroi brève évasée (fig. 5, n. 6). C'est une forme qui est inconnue dans le Chasséen ancien mais qui peut exister dans le Chasséen classique dans lequel elle est moins fréquente que les écuelles du type de la Lagozza. On peut en distinguer deux variétés, une à paroi épaisse qui est en fait un colombin collé sur une vasque en calotte, sans reprise importante en façonnage et formant un cran très net (fig. 1, n. 1). Ce type est particulièrement abondant à la petite grotte de Bize d'où son appellation d'écuelle de Bize et il peut présenter des décors biziens élaborés. L'autre variété est à paroi mince très évasée raccordée au fond sans cran systématique (fig. 5, n. 7). Cette variété est attestée à Pourgobi par seulement deux exemplaires à décor de style bizien très élaboré (fig. 3, nn. 3, 5). Les coupes en calotte de sphère sont elles aussi très fréquentes dans les séries biziennes et parfois dominantes comme c'est le cas à Pourgobi (fig. 5, n. 3). Cette forme est banale pendant toute la durée du Néolithique moyen et peut se trouver aussi à d'autres périodes. Celles du Chasséen ancien n'ont jamais de sillon interne. Une des particularités du style bizien est la récurrence des décors de lignes horizontales *recto-verso* qui sont connus sur trois spécimens de Pourgobi (fig. 3, n. 2) et dans d'autres séries (Petite Grotte de Bize, La Salle, L'Ilette, Buzerens). Les décors de sillons internes, double ou simple, sont attestés aussi dans quelques autres séries comme celles de La Salle, ce qui permet de leur assigner une paternité biziennne et ils se sont développés ensuite pour devenir un des marqueurs les plus caractéristiques du Chasséen méridional classique et récent dans lesquels ils accompagnent parfois des décors en frise ou en bandeaux.

Parmi les formes relativement fréquentes dans les séries biziennes, il faut citer les bols à profil galbé ou à tendance hémisphérique, voire globuleuse (fig. 1, nn. 2, 6; fig. 3, n. 6 et fig. 5, n. 5). Ce sont des formes héritées du Chasséen ancien dans lequel ces vases à profil continu sont dominants. La particularité du style bizien est de comporter de nombreux bols décorés, alors que ces formes ne le sont généralement pas dans les assemblages plus anciens, exceptés ceux de la fin de cette période comme c'est le cas à la nécropole de Camp del Ginebre à Caramany (Pyrénées-Orientales).

Parmi les formes moins fréquentes, plusieurs peuvent être considérées comme des legs du Chasséen ancien dans lequel elles sont bien représentées. C'est le cas des assiettes à marli qui sont attestées à Bize et à Buzerens (fig. 2, n. 1 et fig. 5, n. 1) et c'est le cas aussi des assiettes à aile épaissie convexe ou à cran qui sont très fréquentes dans les séries du Chasséen ancien et très rares ou absentes au Chasséen classique et récent. D'autres formes du Chasséen ancien sont connues dans le Bizien et absentes au Chasséen classique et récent. C'est le cas notamment de la pyxide à rebord rentrant horizontal qui est connue au Crès de









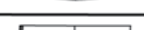





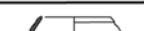
Formes	Pet. Grotte de Bize	Balma dal Carrat	L'ilette	Pourgobi	Buzerens	La Salle	Poste Vieille
 1	1				1		
 2	4				2	2	
 3	7 (3 à s.)	6 (6 à s.)	9 (2 à s.)	9 (3 à s.)	13 (2 à s.)	9 (6 à s.)	2 (2 à s.)
 4	5		2	3	14	1	5
 5	3	3	2	3	10	5	4
 6	28 (22 Biz.)	3 (1 Biz.)	2 (1 Biz.)	2	19 (9 Biz.)	1 (1 Biz.)	3
 7	2	1	1		1		7
 8	9			1			
 9	1			3			
 10	4			2	2	1	1
 11	8		3	2 (1 à band.)	1	2	
 12	4						
 13	3	1 (?)		1			
 14	1	1 (?)					
 15	1						

Fig. 5. Tableau de distribution des formes des poteries restituables présentes dans les principales séries biziennes (DAO J. Vaquer)

Béziers dans du Chasséen ancien et attestée aussi à Bize en contexte bizen (fig. 1, n. 5 ; fig. 5, n. 15). On connaît un vase ovoïde à bord renforcé par un bandeau de Pourgobi qui est une forme banale au Chasséen ancien (fig. 5, n. 11). C'est aussi le cas pour un vase à col mal différencié de Bize orné de méandres à champ losangé qui reproduit une forme surtout attestée au Néolithique moyen 1 (fig. 2, n. 2).

D'autres formes du Bizien, notamment celles qui ont un profil segmenté peuvent être inspirées de celles de la fin du Chasséen ancien comme c'est le cas des vases profonds à carène basse (fig. 3, n. 9 ; fig. 5, n. 8) attestés dans la série de la nécropole de Camp del Ginebre à Caramany (Pyrénées-Orientales) ou dans la série du site des Bagnoles à l'Isle-sur-La-Sorgue (Sargiano *et al.* 2010).

Certaines formes segmentées sont inconnues des contextes du Néolithique moyen 1 et sont typiques de ceux du Néolithique moyen 2. C'est le cas notamment des écuelles carénées fermées à carène haute de Pourgobi (fig. 3, n. 8 ; fig. 5, n. 9) qui correspondent à une forme caractéristique du Bizien attestée à la Petite Grotte de Bize où un exemplaire porte une décoration de files de triangles à champ rempli d'impressions punctiformes (Guilaine *et al.* 2001, fig. 17). D'autres formes segmentées présentent des similitudes avec celles du Chasséen classique et récent. C'est le cas notamment des fragments de vases à épaulement attestés par des fragments au fossé d'enceinte de Poste-Vieille à Pezens, à La Salle, Carcassonne (structures en place) et dans le puits de Buzerens à Bram (fig. 5, n. 10). Un vase à col court et panse sphérique de Pourgobi appartient à un groupe morphologique qui est attesté notamment à la Petite Grotte de Bize par plusieurs vases décorés (fig. 5, n. 13). Ceux à col haut resserré en forme de bouteille (fig. 5, n. 14) trouvent aussi de bonnes correspondances avec quelques vases du Chasséen classique d'Auriac qui portent les mêmes mamelons coniques perforés ou les mêmes barrettes multiformes.

Les caractères de la céramique du Bizien, notamment la dominance de vases carénés peu profonds et des coupes en calotte ainsi que la présence des vases à épaulement et à col bien différencié positionnent clairement le style bizien dans le Néolithique moyen 2. Toutefois la prégnance encore marquée de quelques caractères du Chasséen ancien permet de penser qu'il se situe au début de cette période.

Les éléments de préhension

Ils se limitent généralement à de simples mamelons, parfois forés horizontalement et à quelques prises multiformes en cordon ou tubulaires. Il peut exister des anses en ruban. On note la particularité des boutons perforés disposés sur le col cylindrique, près de l'orifice, d'une urne à motif de sillons en méandres intégrant une couronne de simples boutons (fig. 2, n. 3).

Les motifs décoratifs

-Essai d'analyse statistique

L'analyse statistique des motifs décoratifs est fondée sur la notion d'unité décorative par tesson décoré selon les principes de décompte mis au point pour la publication de la série de La Salle, Carcassonne (Vaquer, Jédikian 2003). Elle permet des comparaisons objectives à partir des fréquences absolues dans un tableau de correspondance. On prendra appui pour cela sur les séries les plus riches et les mieux documentées des principales séries biziennes publiées:

- La Salle à Carcassonne (Vaquer, Jédikian 2003);
- Poste-Vieille à Pezens (Guilaine, Barthès *et al.* 1997);
- La petite grotte de Bize (Guilaine 1970 ; Vaquer 1975 ; Guilaine 1976-1977 ; Guilaine *et al.* 2001), on note que cet assemblage, est issu en partie d'un tri de vieilles collections sans garanties stratigraphiques;
- Buzerens à Bram (Carozza 1997);
- L'Ilette à Peyriac-de-Mer (Coffyn, Fabre 1962; Guilaine *et al.* 1964; Cantet 1995);

Techniques décoratives

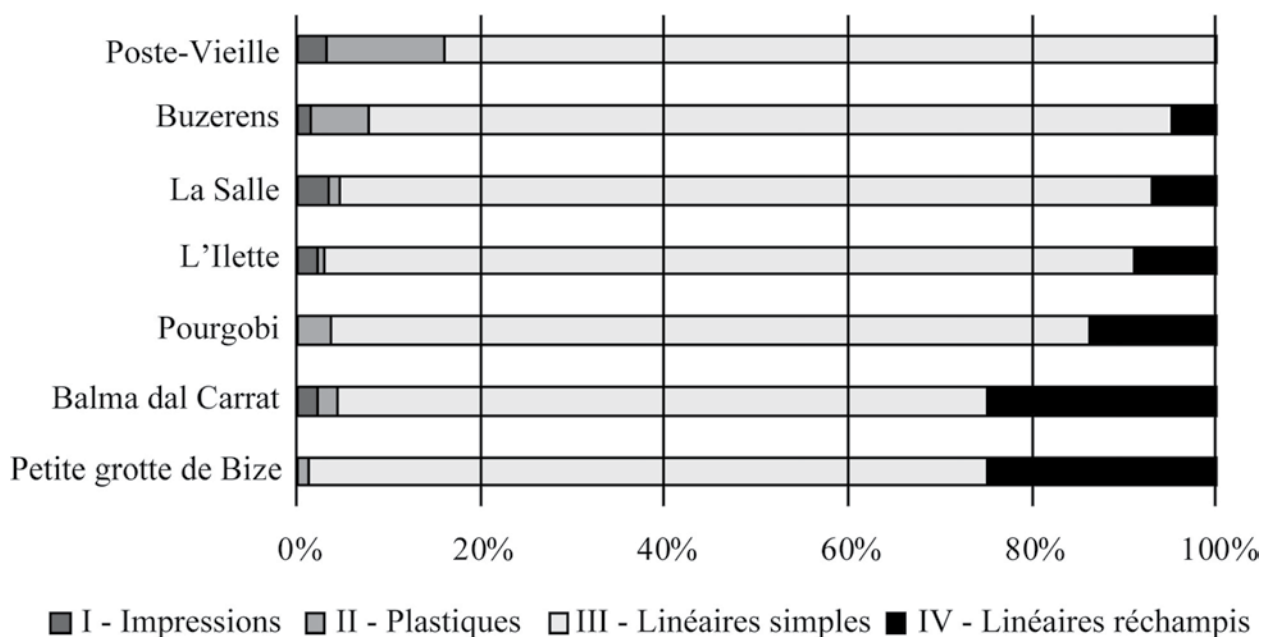


Fig. 6. Graphique des fréquences relatives des techniques décoratives des poteries des principales séries du Bizien (DAO J. Vaquer)

- La Balma dal Carrat à Caunes, bien que ce lot soit mélangé avec des éléments chasséens.
- Site de Pourgobi à Montbrun-des-Corbières (Guilaine *et al.* 2021).

Les comparaisons établies en fréquences relatives par grands groupes de motifs permettent de cerner les caractéristiques générales du style de Bize¹. Les proportions des quatre principales techniques décoratives répertoriées: décors d'impressions, éléments plastiques, décors linéaires simples et décors linéaires complexes dits « à champ réchampi »² sont différentes suivant les assemblages considérés (fig. 6). On constate que les décors impressionnés non limités qui sont absents de la série de Pourgobi sont aussi absents à Bize et sont rares ou peu fréquents dans les autres séries: 1,59% à Buzerens, 2,27% à Balma dal Carrat, 2,40% à l'Ilette, 3,23% à Poste-Vieille, 3,45% à La Salle. Les décors plastiques dans lesquels nous incluons les petits boutons appliqués qui ont une fonction mixte de préhension et de décor et le bandeau de renforcement sur le bord d'un vase ovoïde ont une fréquence relative de 3,65% à Pourgobi. Cette valeur ne dépare pas avec les fréquences faibles de ces éléments dans les autres séries biziennes: 0,60% à L'Ilette, 1,15% à La Salle, 1,25% à la Petite grotte de Bize, 2,27% à la Balma dal Carrat. Il n'y a guère que Poste-Vieille et, dans une moindre mesure, Buzerens qui se distinguent par une fréquence plus forte, de l'ordre de 12,90% et 6,35%. Ce sont les décors linéaires qui sont très largement dominants à Pourgobi avec une fréquence de 82,48%, ce qui est très comparable aux fréquences de ces décors observées à Poste-Vieille (83,87%), à La Salle (88,51%), à Buzerens (87,30%) ou à l'Ilette (88,02%). Les séries de la Balma dal Carrat (70,45%)

¹ Les décors « en zone indéterminée » ont été exclus de cette analyse.

² Le terme « réchampi », emprunté à la peinture, désigne ici une portion d'ouvrage ou ornement paraissant faire saillie sur le fond. Il s'agit de motifs de hachures, de croisillons ou de pointillés destinés à retenir des pâtes colorées contrastant avec le fond noir et poli des céramiques.

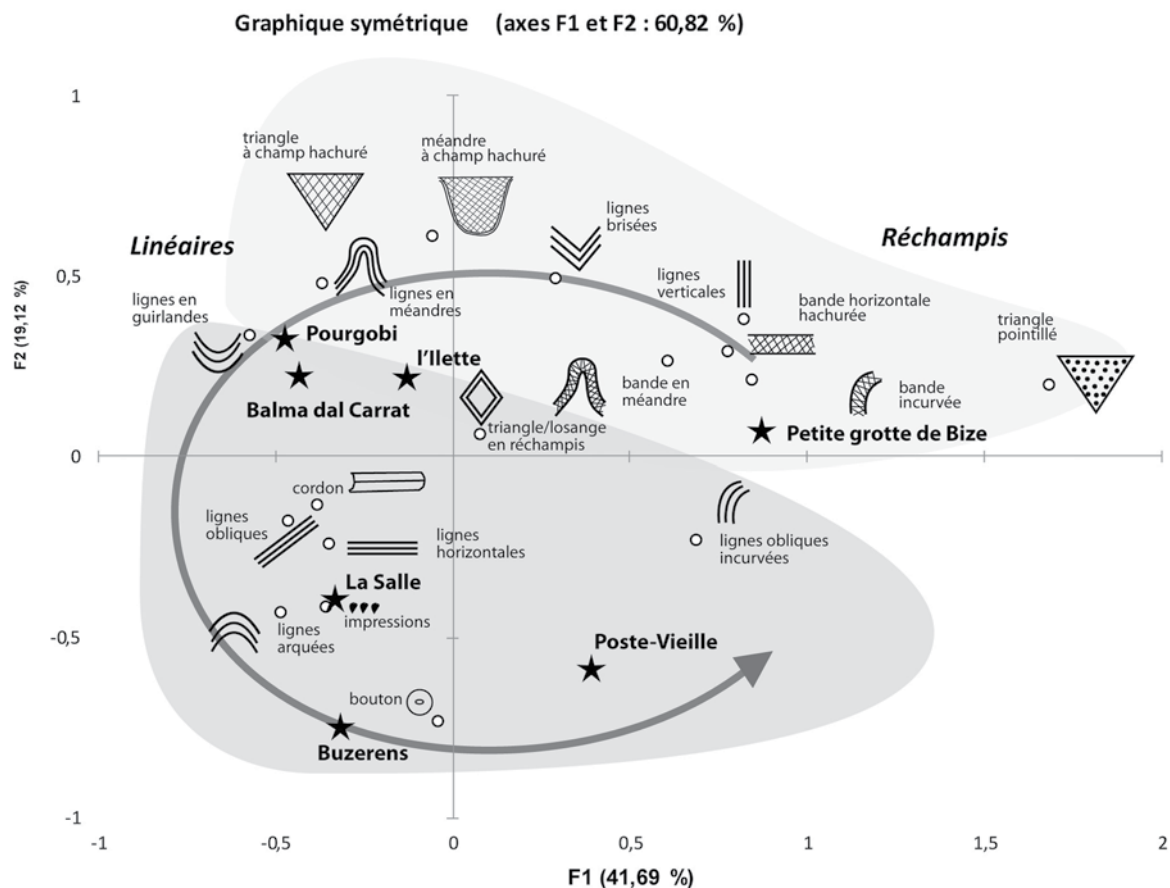


Fig. 7. Graphique des axes F1 / F2 établi à partir de l'analyse factorielle des correspondances réalisée à partir des données du tableau d'inventaire des motifs du style bizien (DAO J. Vaquer)

et de la petite Grotte de Bize (73,75%) ont des fréquences plus faibles. Cette différence se retrouve dans la rubrique des motifs « à champ réchampi » par des hachures ou des croisillons, voire des pointillés qui avaient pour rôle de retenir des pâtes colorées contrastant avec le fond noir et poli des céramiques. Ces motifs qui, d'une façon générale, sont dominés par les bandes puis se partagent équitablement entre méandres et triangles font le lien pour ce dernier motif avec le Chasséen ancien dans lequel ils sont les plus caractéristiques. Dans la série de Pourgobi, ils représentent 13,87% des motifs, ce qui n'est pas très différent des fréquences observées à l'Ilette (8,98%). La fréquence est moindre à La Salle (6,90%) ou à Bram Buzerens (4,76%). Dans ce registre, deux séries se distinguent, celle de La Petite Grotte de Bize et celle de la Balma dal Carrat avec une fréquence de 25% pourraient représenter un pôle ancien dans le développement du style de Bize, tandis que Poste Vieille avec une fréquence de 0% pourrait représenter un pôle récent proche du style d'Auriac qui ne comporte plus de décor de ce genre. Pourgobi comme les séries de Buzerens et de la Salle occuperaient une position intermédiaire entre ces deux pôles.

Afin d'affiner ces observations, une analyse factorielle des correspondances a été réalisée. Un tableau de contingence a été établi à partir des décors inventoriés par J. Vaquer. Pour des raisons statistiques, les éléments les plus rares, présents à moins de 5 exemplaires dans l'ensemble des séries qui comptent 726 occurrences ont été supprimés ou regroupés lorsque cela était pertinent; la probabilité de leur présence

étant quasi nulle dans les plus petits assemblages. C'est ainsi que les bandes verticales losangées et les bandes en méandre à champ losangé, présentes à seulement 4 exemplaires, ont été supprimés, tout comme les réchampis en méandre pointillé (nb = 3), les cercles entourant un bouton (nb = 1) ou encore les bandes en chevrons et les bandes obliques (nb = 2). Les décors en zone indéterminée ont également été écartés de l'analyse. Au total, le tableau de contingence réalisé intègre un effectif de 677 éléments.

- Résultats de l'analyse factorielle des correspondances (fig. 7)

Le pourcentage de représentation sur les deux axes de l'analyse factorielle des correspondances (AFC) est assez satisfaisant (60,82%). Les quatre premiers axes concentrent 87% de l'information. Le test de χ^2 indique clairement qu'il y a une différence très significative entre les ensembles considérés³. Si l'on considère les modalités qui contribuent le plus et/ou qui sont le mieux reconstituées sur les trois premiers axes, il apparaît que, pour les points lignes, ce sont surtout les lignes simples obliques incurvées et verticales et les lignes de triangles ou encore les réchampis en triangle à champ pointillé, et les réchampis en bande horizontale hachurée qui contribuent le plus au premier axe, du côté positif. Les lignes simples horizontales, et, dans une moindre mesure, les lignes obliques, en méandre ou en guirlande participent principalement au premier axe, du côté négatif. Du même côté, la contribution majeure, pour les points-colonnes, sont Pourgobi et l'Ilette. Du côté positif, pour ce qui est de la contribution des points-colonnes, c'est la Petite Grotte de Bize qui contribue à l'axe principal.

Pour ce qui concerne l'axe 2, les contributions majeures et/ou les éléments les mieux reconstitués sont, côté positif, les linéaires en méandres, les réchampis en méandres, les réchampis en triangles hachurés et, pour les points colonne, Pourgobi et l'Ilette. Du côté opposé, on retrouve les linéaires horizontaux et les boutons et, pour les points colonne Buzerens, La Salle et la Poste-Vieille.

- Interprétation

Cette analyse confirme et précise les observations réalisées sur les fréquences des techniques décoratives. L'axe 1 qui oppose principalement la Petite Grotte de Bize aux autres sites, notamment à Pourgobi et l'Ilette, a probablement une valeur chronologique; la série la plus ancienne se trouve placée à droite du graphique, les plus récentes à gauche. L'axe 2 qui oppose Pourgobi, l'Ilette et la Balma dal Carrat à la Salle et à Buzerens, isole également deux phases chronologiques successives et postérieures à celle documentée par la Petite Grotte de Bize. De façon générale, les sites apparaissent rangés des plus anciens, à droite, aux plus récents, à gauche. Globalement, on observe que les motifs en réchampi sont majoritairement du côté ancien alors que les motifs linéaires sont plus souvent « récents ». Les motifs d'impressions et les éléments appliqués appartiennent également à une phase évoluée du Bizien. On note que la série de Poste-Vieille, probablement récente, n'est pas très bien représentée sur les deux premiers axes, elle se place toutefois de façon cohérente, avec les séries récentes.

La succession qui apparaît sur cette AFC est la suivante: Petite Grotte de Bize en phase 1, Ilette, Pourgobi, la Balma dal Carrat en phase 2, Buzerens, la Salle et Poste-Vieille en phase 3. La différence marquée entre les séries étudiées et la succession mise en évidence par l'AFC témoignent sans aucun doute d'une certaine durée du Bizien dont l'évolution typologique commence à se préciser malgré des corpus aux effectifs encore faibles qui invitent à la prudence.

³ p-value < 0,0001

4.2. *L'industrie lithique taillée*

Le Bizien étant partie prenante de la famille chasséenne, son industrie lithique taillée ne se distingue pas particulièrement de celle des sites chasséens contemporains. Deux composantes demeurent essentielles au plan des matériaux utilisés: le silex tertiaire local et le silex bédoulien blond importé du Vaucluse. Les silex locaux ont été sollicités dans la production d'éclats servant de support à des outils peu élaborés: aux Picarts pièces esquillées, éclats retouchés, grattoirs, racloirs, perçoirs-becs, éclats tronqués, coches et denticulés. En revanche l'outillage en silex blond comporte 90% de pièces sur lamelles, parfois tronquées ou appointées, dont des burins (Briois 2005).

Un cas particulier est constitué par le nombre très élevé d'armatures – une centaine- provenant du site de l'Ilette à Peyriac-de-Mer. À côté de flèches tranchantes (18), le site a livré de nombreuses armatures perçantes à ailerons ou ébauches d'ailerons (77). Comme ces vestiges proviennent souvent de récoltes de surface, des mélanges chronologiques avec des productions plus récentes sont possibles. Cependant, on ne peut exclure que diverses pointes perçantes sur fragments de lames, caractérisées par des ailerons naissants, obtus ou droits, ne soient attribuables au Bizien, notamment celles en silex bédoulien importé du Vaucluse, la céramique de cet habitat relevant essentiellement de cet horizon (Vaquer 2015). En ce sens le bizien pourrait avoir joué un rôle significatif dans l'extension vers l'Ouest des armatures à pédoncule et ailerons, peut-être à partir de l'Italie du Nord.

4.3. *L'outillage en pierre polie*

Alors que les lames polies en jades alpins dominent dans les sites du Chasséen ancien, les séries des sites de plein air occupés par le Bizien (Minerve, La Salle, Pourgobi, l'Ilette) sont plus diversifiées. À l'instar des sites du Chasséen classique et récent, on note une distinction entre un outillage lourd fait principalement sur des galets de roches métamorphiques banales comme les schistes tachetés et les cornéennes et un outillage fin en roches tenaces provenant d'affleurements dont les plus importants sont ceux des amphibolites calciques et des néphrites pyrénéennes (Ricq de Bouard 1996) et ceux des cinérites de Réquista (Maillé *et al.* 2016). Sur le site bizien de La Salle à Carcassonne une pièce technique intéressante a été trouvée. C'est un galet qui présente deux rainures de sciage visant à débiter des préformes de haches à bords équarris (Vaquer, Jédikian 2003). Dans la région cette technique du sciage à la plaquette et au sable abrasif a surtout été utilisée au Néolithique moyen pour débiter des roches à structure fibreuse comme les néphrites pyrénéennes (Pétrequin, Vaquer 2016). Il n'est pas impossible que cette technique ait été transmise à partir des ateliers alpins qui ont diffusé leurs produits utilitaires et de prestige en Languedoc. L'un des dépôts les plus impressionnants de grandes lames polies en roches alpines, celui du Doule à Peyriac-de-Mer a d'ailleurs été trouvé à proximité du site bizien de l'Ilette sans que l'on puisse malheureusement établir un lien véritable entre les deux sites (Guilaine 1976-77).

4.4. *L'industrie de l'os et la parure*

Les difficultés à isoler, sur plusieurs sites, l'outillage en os des séries proprement chasséennes font de l'industrie osseuse du Bizien un sujet de recherche très ouvert. Le sondage de la couche 2 de la petite grotte de Bize (fouilles Guilaine, 1992) a montré, en place, la présence de poinçons, d'objets appointés



Fig. 8. L'Oulibo à Bize (Aude), mobilier découvert dans la fosse partiellement fouillée (DAO M. Gandelin et R. Marsac)

en os et d'une pièce à double biseau. Des coquillages marins percés figuraient dans le même ensemble ainsi qu'un galet perforé et une bille, tous deux en calcaire. La fosse biziennne de l'Oulibo (Bize, Aude) a livré un petit vase décoré complet et un lot remarquable d'outils fragmentés, en quartz, en silex et en

os brûlés (fig. 8). De facture très soignée, ces derniers se rapportent à, au moins, trois poinçons et un ou deux pendentifs sur plaquettes osseuses (Gandelin, dir., 020). L'hypothèse que ce lot unique d'objets partiellement brûlés fasse partie d'un dépôt de crémation semble envisageable mais la fosse dont il est issu, découverte lors d'un diagnostic, n'a été fouillée que sur une moitié de son développement et n'a pas livré d'ossement humain dans la partie explorée.

5. Les datations isotopiques

Le registre des datations ¹⁴C du Bizien demeure encore restreint. Les quelques analyses disponibles sont les suivantes:

- Pourgobi (Montbrun-des-Corbières) (recherches de R. Aymé).

Point 15: Beta 398984 (*Quercus coccifera/ilex*): 4980 ± 30BP, ce qui donne l'âge calibré suivant:

- à 68,2% de probabilité: 3780-3710 BC (68,2%)
- à 95,4% de probabilité: 3912-3878 BC (6,6%) / 3804-3692 BC (86,2%) / 3683-3663 BC (2,6%).

Beta 398985 (*Quercus deciduous*): 5100 ± 30 BP, ce qui donne l'âge calibré suivant:

- à 68,2% de probabilité: 3960-3936 BC (19,9%) / 3872-3811 BC (48,3%)
- à 95,4% de probabilité: 3968-3896 BC (37,2%) / 3880-3800 BC (58,2%)

- Petite Grotte de Bize (Aude; fouilles de 1992 par J. Guilaine, J. Coularou, F. Briois):

Galerie centrale, Carré D 12, Couche 3: Ly 5941: 5045 ± 85 BP soit:

- à 95,4% de probabilité: 3986-3656 BC
- à 68,2% de probabilité: 3953-3766 BC

- La Poste-Vieille à Pezens (Aude; fouilles de 1992 par P. Barthès et B. Boisseau):

Structure de combustion F 2: Ly-6241: 5190 ± 75 BP soit

- à 68,2% de probabilité: 4224-4208 BC (3,3%) / 4160-4131 BC (6,2%) / 4070-3941 BC (51,6%) / 3856-3819 BC (7,1%)
- à 95,4% de probabilité: 4232-3896 BC (82,2%) / 3880-3800 BC (13,2%).

Il convient de noter cependant que le mobilier de cette structure de combustion n'est pas vraiment caractérisable.

- Bram-Buzerens (Aude; fouilles de L. Carozza):

Puits F 10: 4860 ± 60 BP soit:

- à 95,4% de probabilité: 3780-3520 BC
- à 68,2% de probabilité: 3708-3631 BC (53,6%) / 3577-3574 BC (1,2%) / 3565-3536 BC (13,3%).

Si l'on excepte cette dernière datation qui se situe pour l'essentiel dans le créneau du Chasséen final, les quatre autres datations disponibles semblent indiquer un positionnement du Bizien dans le premier quart du IV^e millénaire avant notre ère. Selon ces indications le style bizien et l'étape classique du Chasséen (ou style d'Auriac) seraient contemporains, ce qui est troublant évidemment puisque ces deux faciès se trouvent de façon distincte en plusieurs milieux clos dans de nombreux sites représentatifs. Il n'y a qu'un seul résultat Beta-398985 dont la marge haute est compatible avec notre proposition de cadrage typo-chronologique entre le Chasséen ancien et le Chasséen classique. La datation obtenue pour la structure de la Poste-Vieille se place en effet à la charnière des 5^e et 4^e millénaire à 82,8% de probabilité, mais malheureusement cette structure n'a pas livré de mobilier significatif.

Le nombre de datations disponibles pour le Bizien nous paraît encore trop faible pour permettre un bon calage chronologique de ce faciès par l'approche du radiocarbone.

Conclusions et perspectives

On reviendra, pour conclure, sur quelques-unes des interrogations posées au début de cette contribution. En dépit du trop faible nombre de datations ¹⁴C disponibles, une première évolution interne du Bizien peut être proposée. C'est ainsi que la série de la petite grotte de Bize qui cumule un large registre décoratif bizien et de nombreuses écuelles à cran et à paroi courte et épaissie (« écuelles de Bize ») semble représenter une étape ancienne du faciès. Par ailleurs les coupes en calotte à sillon (s) interne(s), absentes des séries du Chasséen ancien et largement attestées dans le Chasséen classique, sont bien représentées dans la plupart des séries biziennes et contribuent à renforcer l'interprétation du style de Bize comme un faciès de transition entre le Chasséen ancien et le Chasséen méridional classique et récent, notamment celui du style d'Auriac que certains de nos collègues provençaux ont aussi proposé d'appeler style de La Roberte (van Willigen *et al.* 2012).

Ce sont ces constatations qui avaient poussé l'un de nous à placer le style de Bize en position intermédiaire entre le Chasséen ancien du style des Plots de Berriac et le Chasséen languedocien classique du style d'Auriac (Vaquer 1990b; Vaquer 1991) puis à réaffirmer cette position avec de nouveaux arguments et des comparaisons quantifiées lors de la publication du site bizien de La Salle à Carcassonne (Vaquer, Jédikian 2003). Les décomptes par unités décoratives traitées en analyses multivariées des séries biziennes représentatives et de celle d'Auriac ont même suggéré l'existence probable d'une évolution du style bizien entre un pôle ancien à décors de bandes ou motifs géométriques réchamps (hachurés, quadrillés ou losangés par des lignes et incrustés de couleur) et d'un pôle récent à décors linéaires dominants.

On peut donc penser que le Bizien se positionne globalement au Néolithique moyen 2 entre le style mixte chasséo-montbolien de Camp del Ginebre à Caramany (Pyrénées-Orientales) et le style d'Auriac à Carcassonne (Aude). Ce dernier a entre-temps été redéfini plus précisément (Jédikian 2000) et il est maintenant daté dans le courant du premier quart du 4^e millénaire (Vaquer, Gandelin 2018). Cette proposition a été formalisée à partir des seuls styles décoratifs qui semblent être une clé de lecture pertinente pour les essais de périodisation fine des styles céramiques du Néolithique moyen (Vaquer 2017). Si l'on accorde du crédit à cette proposition de périodisation fondée sur les décors, le style de Bize occuperait la fin du 5^e millénaire et la charnière avec le 4^e millénaire. En fonction des moyennes des datations obtenues pour les autres styles de la famille chasséenne, on pourrait le situer, *grosso-modo*, entre 4100-3900 BC. Il se placerait entre le Chasséen ancien du Midi c'est-à-dire le style de Giribaldi-les Plots de C. Lepère (2012) ou le style Chassey des Bagnoles de S. van Willigen *et al.* (2012) à positionner vers 4300-4100 BC, et le Chasséen languedocien classique du style d'Auriac (Vaquer 1991) ou style de La Roberte de S. van Willigen (2012) à dater vers 3900 et 3800 BC. Le positionnement de ce style a été confirmé récemment par les datations obtenues sur les séries bien représentatives du style d'Auriac trouvées dans des puits sur le site récemment fouillé de Cazan, le Clos du Moulin à Vernègues dans les Bouches-du-Rhône (Moreau *et al.* 2017).

Par-delà ces constatations d'ordre chronologique, quelques questions générales peuvent être ébauchées.

D'abord l'observation, déjà formulée, de la situation géographique « maritime » de plusieurs sites biziens à une époque, autour de -4000, où la basse vallée de l'Aude était encore pour partie un golfe marin, non encore colmaté par les atterrissements du fleuve (Ambert 2007). De sorte que cette topographie marine faisait de plusieurs sites biziens (l'Ilette, Aussières, grottes de Bize) des établissements sub-côtiers de la lagune de Narbonne. La pénétration du Bizien, essentiellement le long de l'axe de l'Aude et de ses bordures, dit bien le rôle de la façade maritime comme « porte d'accueil » du faciès et ceci d'autant que les sites les plus anciens (Bize, Pourgobi) se trouvent en Narbonnais. À l'inverse le Carcassonnais et le Lauragais oriental ont vu se développer les établissements les plus récents (Buzerens, La Salle, Poste-Vieille). Il pourrait donc exister un certain gradient chronologique est-ouest qui demeure à vérifier.

La présence sur plusieurs sites biziens d'armatures à ailerons naissants, et tout particulièrement à l'Ilette (Peyriac-de-Mer), peut-être le site alors le plus côtier de tous, évoque le premier développement, voire l'introduction possible, vers -4000, de ce type en Languedoc occidental à partir de relais plus à l'Est. Ceci étant, le lithique bizien s'inscrit dans le grand réseau d'importation du silex blond bédoulien avec ses lamelles en silex chauffé. Le Bizien aurait-il été le moment de bascule en Languedoc occidental entre le temps du silex non chauffé et celui traité thermiquement, participant ainsi à l'introduction d'un certain renouvellement technique ?

C'est certainement la céramique qui pose les questions les plus intéressantes dans la mesure où c'est elle qui est à la base de la définition du faciès. On se contentera ici de souligner les héritages ou les influx potentiels ayant pu jouer dans la construction de l'entité bizienne et plus particulièrement de son ornementation à partir de ses principaux marqueurs.

- Triangles rayés ou croisillonnés: héritage possible à partir du Chasséen ancien provençal (Giribaldi, Bagnoles: Binder 1990, Van Willigen *et al.* 2012), alors que le motif de damiers décorés est exclu du Bizien.

- Triangles pointillés: également attesté à Giribaldi sur certaines ailes d'assiettes à marli en association avec d'autres motifs rayés ou quadrillés alors qu'ils seront toujours traités seuls dans le Bizien. Ce motif est-il à l'origine du style de Bougon ou bien celui-ci est-il, dans l'ouest, totalement indépendant, voire plus ancien ?

- Méandres: connus plus anciennement dans la phase méandro-spiralée de la VBQ mais, contrairement au Bizien, sans association avec des panneaux en lobes quadrillés.

- Spirales: attestées dans la seconde phase (méandro-spiralée) de la VBQ et dans l'Ozieri sarde (Atzeni 1981).

- Bandes rayées en guirlandes ou en chevrons: attestées dans l'Ozieri.

L'impression qui se dégage de ce rapide tour d'horizon est celle d'une élaboration créatrice locale à partir d'influx antérieurs nord-italiens ou en concordance avec les exubérantes créations ornementales de l'Ozieri (Atzeni 1981, Guilaine 1997a). Rappelons à cet effet le synchronisme du Bizien avec les phases anciennes de la culture d'Ozieri (vers 4200-3900 BC). L'introduction dans le Midi des importations d'obsidiennes du Monte Arci pourrait être contemporaine de la constitution du Bizien: un écho en serait une lamelle trouvée sur le site bizien d'Aussières. On ne saurait exclure que le Bizien soit ainsi partie prenante des premières importations d'obsidienne sarde dans le golfe du Lion.

RÉSUMÉ – Depuis sa première identification et définition dans les années 1960, le Bizien a suscité bien des interrogations sur sa chronologie, sa signification par rapport au Chasséen et ses affinités culturelles méditerranéennes. D'abord regardé comme un groupe spécifique de transition entre le Néolithique ancien et moyen, il a ensuite été considéré à partir de critères typologiques comme un faciès du Chasséen s'intercalant entre l'étape ancienne et classique de cette culture. La multiplication récente des trouvailles en prospections et en fouilles a renouvelé la documentation et fourni de nouveaux éléments pour mieux comprendre sa position dans le cadre chronologique et géographique du Néolithique moyen du Midi de la France. On compte actuellement 22 sites biziens, soit 6 grottes et 14 habitats de plein air dont un ceinturé et 2 sites funéraires. Dans les collections de vestiges le style bizien est souvent mélangé à celui du Chasséen mais on dispose cependant de sept assemblages homogènes qui permettent de cerner ses traits culturels spécifiques. Les séries lithiques taillées révèlent que le silex blond bédoulien importé du Vaucluse jouait un rôle déterminant dans les assemblages et qu'il circulait à la fois sous forme de lames/supports et de nucléus préformés et traités thermiquement pour faciliter le débitage de fines lamelles sur les sites récepteurs. Ce système est identique à celui du Chasséen méridional classique. L'outillage en pierre polie est beaucoup plus diversifié que celui des sites du Chasséen ancien qui est dominé par les outils en jades alpins. Il révèle une opposition entre un outillage lourd sur galets de roches métamorphiques banales et un outillage plus léger en roches tenaces exploitées en carrières comme celles des cinérites du Rouergue ou des amphibolites calciques et des néphrites pyrénéennes. Ces dernières étaient débitées par la technique du sciage à la plaquette et au sable abrasif. Ces composantes sont les mêmes que celles du Chasséen classique et récent. La céramique est la production permettant de reconnaître le Bizien. Les formes des poteries présentent un amalgame de types du Chasséen ancien (assiettes, vases hémisphériques et globuleux) et de formes typiques du Chasséen classique et récent (coupes en calotte, écuelles carénés et vases à épaulement ou à col distinct). Il existe quelques formes spécifiques comme les écuelles peu profondes à paroi brève et épaisse dites «écuelle de Bize». Comme dans le Chasséen les modes de suspension, notamment les protubérances perforées, sont dominants. C'est dans le domaine de la décoration des poteries que le Bizien présente le plus d'originalité. Les décors sont très fréquents, ils concernent la plupart des formes et combinent souvent plusieurs techniques dans des registres couvrants pouvant servir de support à des incrustations colorées. Pour cerner la variabilité typologique de ces décors, une étude statistique en analyse factorielle des correspondances (AFC) a été réalisée sur les unités décoratives (technique et motifs) de 6 séries. Il apparaît que le style bizien n'est pas absolument homogène et qu'il comporte plusieurs étapes pendant lesquelles les motifs géométriques ou en bandes remplis de hachures ont été remplacés par des motifs linéaires ou au pointillé. Les datations au radiocarbone disponibles chevauchent amplement celles du Chasséen classique et récent et ne permettent pas encore de borner la chronologie précise du style bizien. Toutefois en raison de ses caractères transitionnels il pourrait se situer à la charnière des 5^e et 4^e millénaires A. C.

RIASSUNTO – Dalla sua prima identificazione e definizione negli anni 1960, il Bizien ha suscitato molti interrogativi sulla sua cronologia, il suo significato rispetto allo Chasseano e le sue affinità culturali mediterranee. Inizialmente considerato come un gruppo specifico di transizione tra il Neolitico antico e medio, è stato poi considerato a partire da criteri tipologici come una facies dello Chasseano che si interpone tra la tappa antica e quella classica di questa cultura. La recente moltiplicazione dei ritrovamenti in prospezioni e scavi ha rinnovato la documentazione e fornisce nuovi elementi per meglio comprendere la sua posizione nel quadro

cronologico e geografico del Neolitico medio del Sud della Francia. Attualmente ci sono 22 siti del Bizien, cioè 6 grotte e 14 abitati all'aperto, tra cui uno cinturato e 2 siti funerari. Nelle collezioni di vestigia lo stile del Bizien è spesso mescolato a quello dello Chasseano, ma si dispone tuttavia di sette assemblaggi omogenei che permettono di individuare i tratti culturali specifici di questa facies. Le serie litiche scheggiate rivelano che la selce bionda bedouliana importata dal Vaucluse svolgeva un ruolo determinante negli assemblaggi e che circolava sia sotto forma di lamellisupporti sia di nuclei preformati e trattati termicamente per facilitare il distacco di fini lamelle nei siti recettori. Questo sistema è identico a quello dello Chasseano meridionale classico. L'industria in pietra levigata è molto più diversificata di quella dei siti dello Chasseano antico che è dominata dagli attrezzi in giada alpina. Esso rivela una contrapposizione tra un'attrezzatura pesante su ciottoli di rocce metamorfiche banali e un'attrezzatura più leggera in rocce tenaci sfruttate in cave come quelle delle cineriti del Rouergue o delle anfiboliti calciche e delle nefriti pirenaiche, queste ultime vengono lavorate con la tecnica della segatura con piastrine e sabbia abrasiva. Queste componenti sono le stesse dello Chasseano classico e recente. La ceramica è la produzione che permette di riconoscere il Bizien. Le forme delle ceramiche presentano un amalgama di tipi dello Chasseano antico (piatti, vasi emisferici e globosi) e di forme tipiche dello Chasseano classico e recente (coppe a calotta, scodelle carenate e vasi a spalla o a collo distinto). Esistono alcune forme specifiche come le scodelle poco profonde a parete corta e spessa dette "scodella di Bize". Come nello Chasseano le modalità di sospensione, in particolare le protuberanze perforate, sono dominanti. È nel campo della decorazione delle ceramiche che il Bizien presenta la maggiore originalità. Le decorazioni sono molto frequenti, riguardano la maggior parte delle forme e combinano spesso diverse tecniche in registri che coprono e che possono servire da supporto a intarsi colorati. Per individuare la variabilità tipologica di questi decori, è stato realizzato uno studio statistico in analisi fattoriale delle corrispondenze (AFC) sulle unità decorative (tecnica e motivi) di 6 serie. Sembra che lo stile Bizien non sia del tutto omogeneo e che comporti diverse tappe durante le quali i motivi geometrici o in fasce riempite di tratteggio sono stati sostituiti da motivi lineari o punteggiati. Le datazioni al radiocarbonio disponibili si sovrappongono ampiamente a quelle dello Chasseano classico e recente e non permettono ancora di delimitare la precisa cronologia dello stile Bizien. Tuttavia a causa dei suoi caratteri di transizione potrebbe collocarsi alla cerniera fra V e IV millennio a.C.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

AMBERT P. 2007, *Les composantes géomorphologiques de Pont-de-Roque-Haute dans son contexte littoral*, in GUILAINE J., MANEN C., VIGNE J.-D., *Pont-de-Roque-Haute. Nouveaux regards sur la néolithisation de la France méditerranéenne*, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, pp 53-68.

ARNAL J. 1956, *La grotte de la Madeleine*, Zephyrus, VII, pp. 33-79.

ARNAL J., BAILLOUD G., RIQUET R. 1960, *Les styles céramiques du Néolithique français*, Préhistoire XIV, Presses Universitaires de France, 210 p.

ATZENI E. 1981, *Aspetti e sviluppi culturali del neolitico e della prima età dei metalli*, in Sardegna, Ichnussa, Libri Scheiwiller, Milano, pp XXI-LI, 141 fig.

BAILLOUD G., MIEG DE BOOFZHEIM P. 1955, *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*. Paris, éd. Picard, réédition de 1976, 244 p.

BEECHING A., BINDER D., BLANCHET J.-C., CONSTANTIN C., DUBOULOZ J., MARTINEZ R., MORDANT D., THEVENOT J.-P., VAQUER J. 1991, dirs., *Identité du Chasséen*, Actes Coll. Int. Nemours, 1989, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, éd. APRAIF, 4, 1991, 428 p.

BINDER D. 1990, *Néolithique moyen et supérieur dans l'aire liguro-provençale. Le cas de Giribaldi*, in GUILAINE J., GUTHERZ X., dirs., *Autour de Jean Arnal, éditions Recherches sur les Premières Communautés Paysannes en Méditerranée Occidentale*, Montpellier, 1990, pp. 147-161.

BINDER D. 1991, *Facteur de variabilité des outillages lithiques chasséens dans le Sud-Est de la France*, in BEECHING A. et al., dir., *Identité du Chasséen*, Actes Coll. Int. Nemours, 1989, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, éd. APRAIF, 4, 1991, pp. 261-272.

BRIOIS F. 2005, *Les industries de pierre taillée néolithiques en Languedoc occidental*, Monographies d'archéologie méditerranéenne, MAM, 20, Lattes, CNRS UMR 5140, 2005, 341 p.

CANTET J.-P. 1995, *L'lette, Peyriac-de-Mer, Aude*, in GUILAINE J., dir., *Temps et espace dans le Bassin de l'Aude du Néolithique à l'Âge du Fer*, ATP: Grands projets d'archéologie métropolitaine, Centre d'Anthropologie, Toulouse 1995, p. 35.

CAROLLA L. 1997, *Un puits chasséen du groupe de Bize sur le site de Bram Buzerens*, in GUILAINE J., BARTHÈS P. et al., dirs., *La Poste-Vieille, de l'enceinte néolithique à la Bastide d'Alzau*, co-édition Centre d'Anthropologie Toulouse, Archéologie en Terre d'Aude, Carcassonne, 1997, pp. 201-205.

ESCALON DE FONTON M. 1956, *Préhistoire de la Basse Provence occidentale*, Préhistoire XII, Presses Universitaires de France.

FABRE H., COFFYN A. 1962, *Stations préhistoriques et protohistoriques de Peyriac-de-Mer (Aude)*, Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude, LXII, pp. 101-115.

GANDELIN M., coord. 2020, *Rapport du PCR Milieu et peuplement en Languedoc occidental du Néolithique au Bronze ancien*, Atlas des sites, t. 2, vol. 2, Inrap Méditerranée, 2020, 384 p.

GEORJON C., LÉA V. 2013, *Les styles céramiques du Néolithique moyen en Languedoc oriental: caractérisation et premières comparaisons avec la périodisation des industries lithiques taillées*, Gallia Pr, 55, 2013, pp. 31-71.

GUILAINE J. 1970, *Le groupe de Bize (Bizien), Les civilisations néolithiques du Midi de la France*. Actes Coll. Narbonne, 1970, Carcassonne, Atacina, 5, pp. 60-63.

GUILAINE J. 1971, *La néolithisation du bassin de l'Aude et des Pyrénées méditerranéennes françaises*, Fundamenta. Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa, VI, Frankreich, 1971, pp. 100-121.

GUILAINE J. 1976-77, *Matériaux Hélène. Le Néolithique, le Chalcolithique et l'Âge du Bronze*, Cahiers Lignes de Préhistoire et d'Archéologie, 25, Bordighera 1977, pp. 109-350.

GUILAINE J. 1997a, *Ozieri et le Néolithique français*, in CAMPUS L., dir., *La cultura di Ozieri. La Sardegna e il Mediterraneo nel IV e III millennio a.C.*, Ed. Il Torchetto, Ozieri, pp.165-184.

GUILAINE J. 1997b, *La question bizienne*, in GUILAINE J., BARTHÈS P. et al., dirs., *La Poste-Vieille, de l'enceinte néolithique à la bastide d'Alzau*, co-édition Centre d'Anthropologie Toulouse, Archéologie en Terre d'Aude, Carcassonne, 1997, pp. 169-193.

GUILAINE J., AMBERT P., BARTHÈS P., VAQUER J. et al., dirs., 1995, *Temps et espace dans le Bassin de l'Aude du Néolithique à l'Âge du Fer*, ATP: Grands projets

d'archéologie métropolitaine, Centre d'Anthropologie, Toulouse 1995, 442 p.

GUILAINE J., BARTHÈS P., COULAROU J., BRIOIS F., VAQUER J. et al., drs, 1997, *La Poste-Vieille, de l'enceinte néolithique à la bastide d'Alzau*, co-édition Centre d'Anthropologie Toulouse, Archéologie en Terre d'Aude, Carcassonne, 1997, 252 p.

GUILAINE J., COFFYN A., FABRE H., LAURIOL J. 1964, *La station néo-énéolithique de l'lette, Peyriac-de-Mer (Aude)*, Bull. Soc. d'Ét. Sc. de l'Aude, Carcassonne, 1963-1964, 44, pp. 3-11.

GUILAINE J., COULAROU J., BRIOIS F. 2001, *Bizien de Bize*, Revue archéologique de l'Ouest, 9, 2001, pp. 247-265.

GUILAINE J., THOMAS J., RANCOULE G. 1994, *La grotte de Limousis de la Préhistoire à l'Histoire*, Éd. Archéologie en Terre d'Aude, Carcassonne 1994, 82 p.

GUILAINE J., VAQUER J., GANDELIN M., AYMÉ R., 2021, *Données nouvelles sur le groupe de Bize: les apports du site de Pourgobi à Montbrun-des-Corbières (Aude)*, BSPF, 118, 1, pp. 33-73.

HÉLÉNA P. 1932, *Compte-rendu des travaux exécutés en 1932 dans la petite caverne de Bize sous les auspices de l'Institut de Paléontologie Humaine*, 1^{er} Novembre 1932 Archives de l'I.P.H., Paris.

JÉDIKIAN G. 2000, *Typologie de la céramique chasséenne: l'exemple du site d'Auriac (Carcassonne, Aude)*, in LEDUC M., VALDEYRON N., VAQUER J., dirs., *Sociétés et Espaces*, Actes 3^{me} session Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, 6-7 novembre 1998, Ed. A.E.P. Toulouse 2000, pp. 305-311.

LÉA V. 2005, *Raw, Pre-heated or ready to use: discovering specialist supply systems for flint industries in mid-Neolithic (Chasséen) communities in southern France*, Antiquity, 79, 2005, pp. 51-65.

LÉA V., BINDER D., VAQUER J., BRIOIS F. 2007, *Le Chasséen méridional à lamelles d'Arnal: évolution de notre perception des industries lithiques*, in EVIN J., dir., *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*, XXVI^e Congr. Préhist. de France, Avignon (2004), suppl. BSPF, Paris 2007, pp. 263-276.

LEPÈRE C. 2012, *Chronologie des productions céramiques et dynamiques culturelles du Chasséen de Provence*, BSPF, t. 109, 3, 2012, pp. 513-545.

MAILLÉ M., VAQUER J., RODRIGUE A., RECOULES A., DEFRANOULD E. 2016, *La cinérite de Réquista, productions et diffusion*, Co-édition des Archives d'Écologie Préhistorique et de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique Aveyronnais, Rodez-Toulouse 2016, ISBN 978-2-35842-018-1, 333 p.

MARTIN-GRANEL H., TAFFANEL O., ARNAL J. 1949, *La grotte de la Treille*, Ampurias, XI, pp. 25-31.

MOREAU C., LÉA V., DELHON C., MAGNIN F., HOWARTH L., LINTON J., PACOTTE L., FOUCRAS S., NICOSIA C., LE BOURDONNEC F.-X., GERES J., SÉNÉPART I. 2017, *Un village chasséen dans le Sud de la France: Cazan «Le Clos du Moulin», Vernègues (Bouches-du-Rhône)*, BSPF, t. 114, 1, 2017, pp. 53-92.

PERRIN T., CHAMBON PH., GIBAJA J. F., GOUDE G., dirs, 2016, *Le Chasséen, des chasséens... Retour sur une culture nationale et ses parallèles, Sepulcres de fossa, Cortailod, Lagozza*, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 2016, 556 p.

PÉTREQUIN P., VAQUER J. 2016, *Le chasséen et l'outillage en pierre polie. La circulation des pérites-quartz de Plancherles-Mines, des néphrites de l'Ariège, des cinérites de Réquista et des jades alpins*, in PERRIN T., CHAMBON P., GIBAJA J. F., GOUDE G., dirs., Actes Coll. *Le Chasséen, des Chasséens, retour sur une culture nationale et ses parallèles: sepulcres de fossa, Cortailod, Lagozza*, Paris 2014. Ed. Archives d'Écologie préhistorique, Toulouse 2016, pp. 203-219.

RICQ DE BOUARD M. 1996, *Pérogaphie et sociétés néolithiques en France méditerranéenne. L'outillage en pierre polie*, Monographie C.R.A, 16, éd. CNRS, Paris, 247 p.

SARGIANO J.-P., VAN WILLIGEN S., D'ANNA A., RENAULT S., HUNGER K., WOERLE-SOARES M., GADAY R. 2010, *Les Bagnoles à l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse). Aspects nouveaux dans le Néolithique moyen du midi de la France*, Gallia Pr, 52, 2010, pp. 193-239.

SCHMITT A., VAN WILLIGEN S., DELEFOSSE C., ERRERA M., PETREQUIN P., REGGIO A., SCHLOCH W.H., VIEL L. 2020, *Le Néolithique moyen de type Chassey: les structures mortuaires*, in VAN WILLIGEN S., BAILLY M., RODER B., SCHIBLER J., SCHMITT A., dirs, *Les Bagnoles à l'Isle-sur-la Sorgue, un site majeur du Néolithique moyen en Vaucluse*, Préhistoires de La Méditerranée, Presses Universitaires de Provence, 2020, pp. 330-351.

VAN WILLIGEN S., D'ANNA A., RENAULT S., SARGIANO J.-P. 2012, *Le Sud-Est de la France entre 4400 et 3400 avant notre ère. Sériation céramique et outillage lithique*, Préhistoires Méditerranéennes [en ligne], 2/2011, mis en ligne le 31 mai 2012, URL: <http://journals.openedition.org/pm/601>.

VAQUER J. 1975, *La céramique chasséenne du Languedoc*, Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, Carcassonne, 1975, 368 p.

VAQUER J. 1977, *Le décor rayé-quadrillé dans le Midi de La France*, in TINÉ V., dir., *Le ceramiche graffite nel*

Neolitico del Mediterraneo centro-occidentale, Preistoria Alpina, 13. 1977, pp. 19-22.

VAQUER J. 1990a, *Le Néolithique en Languedoc occidental*, Éd. CNRS (Paris-Toulouse), 1990, 398 p.

VAQUER J. 1990b, *L'évolution du Chasséen méridional. Essais dans le bassin de l'Aude*, in GUILAINE, J. GUTHERZ X., dirs., *Autour de Jean Arnal*, Ed. Recherches sur les Premières Communautés Paysannes en Méditerranée Occidentale, Montpellier, 1990, pp. 177-189.

VAQUER J. 1991, *Aspects du Chasséen en Languedoc occidental, habitat et culture matérielle*, in BEECHING A. et al., dir., *Identité du Chasséen*, Actes Coll. Int. Nemours, 1989. Mémoire du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 4, éd. APRAIF, Nemours 1991, pp. 27-37.

VAQUER J., GANDELIN M. 2018, *Auriac à Carcassonne (Aude), une enceinte du Chasséen méridional*, in GANDELIN M., ARD V., VAQUER J., JALLOT L., dirs., *Les sites ceinturés de la Préhistoire récente, nouvelles données, nouvelles approches, nouvelles hypothèses*, Toulouse, éd. Archives d'Écologie Préhistorique, 2018, pp. 33-54, 16 fig.

VAQUER J., JÉDIKIAN G. 2003, *La Salle, Carcassonne (Aude). Un habitat de plein air du groupe de Bize*, BSPF, t. 100, 2, pp. 323-351.

VAQUER J. 2014, *Les pratiques funéraires au Néolithique moyen dans le Midi de la France*, RSP, LXIX, pp. 5-24.

VAQUER J. 2015, *L'armature de flèche à pédoncule et ailerons aigus de Las Claousos IV et les armatures à pédoncule et ailerons du Néolithique moyen et récent en Méditerranée nord-occidentale*, in GUILAINE J., VAQUER J., ZAMMIT J., dir., *Grottes sépulcrales des Hautes Corbières. Les grottes de Las Claousos à Auriac et de René Carrié à Termes (Aude)*, Monographie des Archives d'Écologie Préhistorique, EHESS Toulouse, 2015, pp. 105-129.

VAQUER J. 2017, *Jean Arnal et les décors chasséens*, in GUTHERZ X., JALLOT L., dirs., *Jean Arnal et le Néolithique en Languedoc*, Catalogue d'exposition du site archéologique de Lattara, Musée Henri Prades, Montpellier 3 M, 2017, pp. 38-45.